

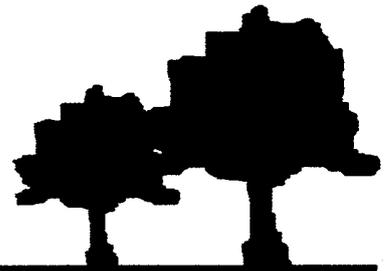
journée, les "A" sont bien, voire émus de ce contact avec leur propre expérience.

Le lendemain, je brûle d'impatience d'être "A" : se laisser guider, découvrir un petit bout d'un geste mental souvent mis en oeuvre voilà de quoi motiver. C'est la cave qui accueille nos échanges, avec caméra et magnétophone. Claudine m'accompagne dans la découverte spatiale de mon geste d'attention : "Quand la cloche a sonné, hier matin, des fils comme des fils d'Ariane m'ont rattachée au monde extérieur alors que quand j'étais attentive je n'étais fixée que sur un triangle (isocèle, Catherine, et pas équilatéral !) formé par la main de Claudine et nos positions personnelles dans l'espace. Quand je suis attentive à Claudine et à ce qu'elle dit il n'y a pas de place pour Maryse ou qui que ce soit d'autre !

C'est le mouvement de mon regard qui coupe les liens avec le monde hors de mon sujet d'attention, c'est une voix placée "juste là" qui m'interpelle pour que je revienne à mon attention." Conclusion, si je cherche à me mettre en position d'attention je suivrai mon regard et j'écouterai la voix qui me parle "juste là". Mais encore une fois, nous avons pris plus de temps que les autres groupes pour aller dans les détails, encore une fois il nous a fallu deux temps pour passer le seuil entre le réfléchissement et la thématization. Et nous souhaitons que l'expérience se renouvelle avec Maryse comme "A". La fin de l'après-midi servira à cette tâche, mais le temps nous manque pour guider Maryse au-delà du seuil du réfléchissement. Pour elle aussi un second temps de retour réflexif sur le premier temps de

contact avec son acte d'attention aurait été nécessaire.

A la fin de cette journée, nous avons tricoté (le tricot a eu beaucoup d'importance, cette année à Saint Eble, pourtant il faisait plutôt doux par rapport à d'habitude!) un ensemble d'entretiens qui révèlent le caractère singulier de chaque acte d'attention et la possibilité de repérer des méta-catégories. Nous n'aurons pas participé à l'échange en grand groupe à propos de ces méta-catégories qui s'est déroulé en même temps que notre dernier entretien. Mais l'acte d'attention commence à prendre forme, goût, texture, sonorité à notre aperception et du coup, il me semble qu'il prend sens aussi ! Et vous ?



RETOUR de SAINT EBLE 1997 ou A, B et C VONT EN BATEAU... par Maryse Maurel

Armelle a planté le décor du premier entretien où Claudine était A. L'impression que je garde de cette première matinée, c'est qu'Armelle et moi, jouant B à tour de rôle, avec l'accord de Claudine bien sûr, nous avons sacrément ramé, d'abord pour mettre Claudine en évocation de deux moments particuliers où elle était attentive quand elle guidait un entretien, puis pour l'accompagner dans la recherche des informations qui lui permettraient de répondre pour elle à ces deux questions : à quoi suis-je attentive dans un entretien, comment suis-je attentive et de décrire ainsi comment elle autorégule cet acte d'attention dans un entretien.

Au début, c'est long, nos voisins parlent fort, j'ai l'impression que ça ne marche pas, que ça ne marchera pas, que Claudine s'échappe de l'évocation, que nous n'arrivons pas à l'y maintenir et tout à coup, il se passe quelque chose de différent : Armelle est B, elle questionne serré et je me sens comme pétrifiée, ce qui se passe est si important que c'est comme si je ne pouvais plus m'autoriser le moindre petit mouvement. L'expression de Claudine change, ses joues se creusent légèrement, son visage devient un peu sévère, elle ne parle plus, elle est très, très émue, elle dit seulement des choses comme oh la la et ... la cloche sonne. Pierre annonce le repas, Claudine revient tout doucement et nous allons déjeuner en

gardant pour nous le plaisir de partager ce petit joyau dans l'après-midi.

Il nous faudra tout l'après-midi pour le dégager de l'ombre et aider Claudine dans sa mise en mots. Moment d'émotion partagée! Ce serait certainement passionnant de le mettre en mots ce moment d'émotion, mais ce jour-là, en aurions-nous eu vraiment envie ? Je ne sais pas. Plus tard, peut-être. Et j'ai gardé l'impression que le groupe était trop grand, que nous étions trop loin les uns des autres au moment du feedback pour en rendre compte publiquement. Et surtout, comment le dire ? Nous sommes peut-être en train d'empiler les indicibles, ce serait des indicibles gigo-gnes.

Le lendemain, nous avons hâte de continuer cette exploration d'un nouveau type (je me sens exploratrice, nous partons sur le sentier de l'acte d'attention) et Armelle devient A. Mais nous savons ce que nous ne savions pas la veille, qu'il nous faut prendre le temps et sans doute aussi que deux temps au moins seront nécessaires, le temps de l'acte de conduite d'entretien et le temps de l'acte d'attention dans cet entretien. Armelle choisit de travailler sur l'acte d'attention qu'elle avait la veille quand elle guidait Claudine (nous faisons aussi dans les entretiens gigognes), et elle découvre ses fils d'Ariane qui semblaient bien jolis quand elle les regardait dans la cave de la bergerie. Puis c'est mon tour et je découvre un grenier bizarre et difficile à décrire. Mais ce qui est le plus intéressant c'est qu'en écrivant cela et en retrouvant ce moment, je retrouve comment j'étais quand j'écoutais Armelle et Claudine la veille. Eh oui les copines, ça je ne vous l'avais pas dit à Saint Eble parce que je n'ai pas travaillé sur ce moment (le grenier, c'est le moment d'avant), il est passé fugitif, insaisissable, et je n'avais pas les mots pour décrire cette position complètement

immobile parce que c'est comme si c'était le seul moyen pour moi de faire écho à l'autre, de laisser venir ce qui est en train d'arriver et d'accueillir ses paroles sans les déformer, en faisant miroir, immobile par rapport à moi et mobile seulement par rapport à l'autre. C'est vrai, Armelle a raison, il me manque la deuxième partie du travail d'explicitation, la mise en mot de ce moment que je n'ai pas complètement saisi et Alors, nous retournons quand à la bergerie ?

Je redescends sur terre pour finir cette chronique et pour rappeler que le but des deux journées expérimentielles n'était pas ce que nous avons fait, mais le travail à faire à partir de là, c'est-à-dire l'étude (linguistique ?) de la verbalisation de la description de l'acte d'attention. Nous y aurions bien passé les quatre jours, mais auraient-ils suffi ?

Nous étions parties toutes les trois, la fleur à l'oreille, pour un petit exercice expérimentiel de mise en jambes, nous y avons passé les

Et je voudrais recopier ici un petit texte de Robert Misrahi (Lumière, commencement, liberté, Points Seuil, Paris 1969, page 167) parce que les journées passées à Saint Eble lui ont apporté une lumière et un sens directement rattachés maintenant à une expérience subjective personnelle :

«La réflexivité comme vie quotidienne, n'est certes pas une connaissance théorique; elle n'en comporte pas moins par essence des structures à la fois visuelles et dialectiques qui en font déjà, et sur un plan qui n'est pas le moins du monde métaphorique, une lumière. Non seulement elle se réfléchit dans le monde en même temps qu'elle le réfléchit, mais encore elle le dégage de l'ombre, pourrait-on dire. Certes, ce n'est pas là une connaissance au sens strict, c'est-à-dire l'élaboration d'un système conceptuel à laquelle peut seule parvenir, précisément, la réflexion écrite ou, plus généralement, le langage organisé; mais il n'en reste pas moins que la réflexion est aussi un regard; constitution d'un système théorique de re-présentations qui sont, à la lettre, le doublement de la réalité, en même temps que son surgissement, elle joue le même rôle que la réflexivité qui est aussi, comme regard, le doublement de la réalité par le surgissement même de celle-ci dans une imitation, ou recommencement théorique.»

deux journées complètes et nous n'avons pas fini, et mieux que cela, nous avons envie de continuer, de prendre plus de temps, de savourer nos découvertes, que nous avons dû avaler un peu trop vite à mon goût

COMMENT NOMMER L'INDICIBLE ?...

3ème version de ce moment indicible où un réfléchissement s'est opéré
 Claudine Martinez

Comment ai-je vécu ce moment à St Eble avec Maryse et Armelle ? Moment précieux où l'on peut se laisser aller dans le rôle de A sur un exercice anodin. Seulement voilà, ce que nous avons appris à faire, ce que nous apprenons à d'autres, voilà que l'on ne reconnaît plus rien, que les choses ne se font pas comme d'habitude. Quand la cloche sonne pour rappeler les groupes éparpillés pour un premier feed-back, il vient juste de se produire l'événement de mise en évocation de A. Il a fallu tout le temps prévu pour le

déroulement d'un tour de l'exercice pour en arriver là! Non, non, nous n'avons pas perdu de temps à autre chose!

Que s'est-il très globalement passé pendant tout ce temps (environ 1h) ? Impossible pour moi d'entrer ou de rester en évocation de l'entretien choisi. Nous sortons de l'exercice pour en discuter, puis nous recommençons sur un autre entretien. En fait comment procéder ? De quelle mise en évocation s'agit-il ? Est-il possible d'entrer en évocation du déroulement de l'entretien, de ce qui s'y est fait et

comment, mais aussi d'accéder à - comment c'est pour soi quand on est en train de faire cela- ?

Lors de la première tentative, je ne parvenais pas à laisser revenir le déroulement fin de l'acte, mais il me venait un certain nombre de choses, qui (je croyais) faisaient écran. Par exemple, me revenaient toutes les images visuelles que je me fabriquais dans ma tête au fur et à mesure que le collègue (Régis) parlait. Il s'agissait d'un moment d'une séance de Volleyball avec deux élèves filles. Je ne le voyais pas parler, ni ne l'enten-